

Auteur de science-fiction de 82 ans, le plus lu
aux Pays-Bas depuis trente ans.

JACK VANCE

Jack Vance vit dans les collines d'Oakland, de l'autre côté de la baie de San Francisco, sa ville natale. A 82 ans il ne s'éloigne plus trop de sa maison. Mais dans son imagination, il s'en va toujours plus loin. Et des millions de personnes l'ont suivi. Jack Vance est l'un des auteurs de science-fiction les plus lus de tous les temps. Aux États-Unis, où il a passé une grande partie de sa longue carrière il perçu comme "trop subtil" pour les goûts américains, mais ce n'est pas le cas en Europe.

Aux Pays-Bas, il est de loin le représentant le plus populaire du genre depuis trente ans, malgré le fait que ses livres soient si différents les uns des autres que son œuvre aurait pu être écrite par dix écrivains. Ses livres de Cugel sont, par exemple, des romans schématiques dans l'esprit de Till l'espiègle et du bon soldat Svek, un autre héros de Vance dont les aventures sont très appréciées est Magnus Rudolph, l'un de ses détectives interplanétaires.

Mais Jack Vance est à son meilleur dans ces livres qui sont en fait des récits de voyage (dans l'espace) et des peintures morales. Son dernier livre, "Ports Of Call" (traduction néerlandaise, "De Wilde Vaart") en est un autre bon exemple. Le personnage principal est Myron, un jeune esprit rebelle et aventureux, piégé dans un environnement commercial essentiellement conservateur. Destiné à une carrière dans les affaires, il saisit l'opportunité offerte par sa tante excentrique Hester pour échapper à la prise d'otages sociale - avec son nouveau yacht spatial, le Glodwyn, elle veut trouver la source de la jeunesse éternelle - à fond. Le voyage commence à peine, que Myron se fait débarquer par les intrigants qui entourent sa riche tante. C'est alors que commence un tout autre type de quête, encore plus passionnante que celle qu'il menait avec sa tante Hester. Bien sûr, tout va s'arranger, mais le fidèle lecteur de Jack Vance s'est retrouvé pendant 320 pages loin du monde.

j'y vais, en écrivain



• L'auteur de science-fiction et de fantasy Jack Vance (82 ans) : "Marvel comics m'a offert cinq millions pour une série de bandes dessinées avec mon héros Cugel. J'ai dit, s'il vous plaît, mais sans moi. Je n'en ai plus jamais entendu parler".
Photo: J M Meulenhoff B.V.

Sous caution

"Toute notre vie est sous caution", dit l'écrivain. "Tout ce que tu as, tu dois le rendre. Il est hors de question de voyager pour un quasi-invalides de mon âge. J'arrive tout juste à faire de la musique. Jouer du cornet à piston pourrait faire exploser les vaisseaux sanguins de mon cerveau. Le banjo c'est moins risqué, mais on ne peut pas vraiment jouer tout seul. Il ne reste que l'écriture, je m'y accroche comme à la vie elle-même. J'ai un ordinateur qui peut parler. Mais j'ai dû apprendre à l'utiliser à l'âge de quatre-vingts ans, donc il ne me dit pas toujours ce que je veux entendre et parfois il se tait pendant des heures entières. Tout comme ma femme. Mais je ne l'ai jamais ejecté de la maison en cinquante ans non plus, alors avec cette nouvelle secrétaire, je suis juste patient, haha".

"J'aime mieux parler de ce genre de choses qu'écrire. Je crois fermement que l'analyse, sans parler de l'auto-analyse, est l'ennemi héréditaire de la magie. Même la Bible peut être réduite à un livre de contes de fées par trop d'analyse, et même pas des contes de fées amusants, comme ceux des frères Grimm ou de Hans Christian Andersen, haha. Pour le quarantième anniversaire de ma première publication en 1985, on m'a attiré dans une "foire aux fans" vraiment effrayante. Des centaines de personnes étaient venues à Austin, au Texas, pour m'adorer pendant trois jours de rituels. Je me sentais comme Ron L. Hubbard, à la différence qu'il avait lui-même initié sa canonisation. À l'école, quand j'ai dû répondre à la question "Qu'est-ce que l'écrivain veut dire par... ? je me suis dit que si j'avais voulu savoir, je lui aurais posé la question moi-même, sans savoir que James Fenimore Cooper était mort depuis 80 ans. Et là, pendant trois jours, on m'a dit ce que j'avais voulu dire. Depuis lors, j'ai évité les explications autant que possible. Mais quand quelqu'un arrive en avion de l'autre bout du monde, il est très impoli de lui dire : « Lisez simplement

mes livres ». Surtout s'il l'a apparemment déjà fait.

"Ma détestation de la recherche m'a aussi posé problème. Les cinq volumes des Princes Démons se déroulent sur les planètes de Rigel, j'avais inventé un astre semblable à notre soleil, mais en plus jeune. Si jeune, en fait, que les planètes n'ont peut-être pas suffisamment refroidi pour que la vie y apparaisse. Un scientifique, qui a d'ailleurs m'a déclaré avoir apprécié le premier livre de la série, "Star King", a subtilement attiré mon attention sur ce point. Il ne voulait pas que je me ridiculise plus longtemps. J'ai corrigé les erreurs tant bien que mal, mais mon intérêt pour les romans des Prince Démons s'en est trouvé irrémédiablement gâché".

"En général, cela s'applique à tous mes travaux de jeunesse, même si j'ai fait des débuts si tardifs qu'il n'est peut-être même pas permis d'en parler. Ce n'est pas que je ne voudrais pas qu'ils soient tous brûlés, mais plutôt qu'ils ne continuent pas à me poursuivre. L'ami qui m'a fait ce tableau (qui est au mur) m'avait encouragé à publier ce que je n'avais jamais voulu faire jusque là, malgré le fait que j'avais déjà écrit des dizaines d'histoires. Il a comparé l'écriture à la peinture : on commence par un chat. Après vingt essais, c'est un chat qui peut être reconnu comme tel par les gens. Donc, vous pouvez jeter les dix-neuf premiers. Mon problème, c'est que mes dix-neuf chats précédents ont été gardés, si vous voyez ce que je veux dire. Mais si quelqu'un retrouve un des anciens, il dira toujours : "Quel joli chat, pourquoi ne pas en faire un autre comme ça ? Tout ce qu'il y a, c'est que ses moustaches sont trop courtes, vous voyez ?"

"Vous avez ces gens qui ne veulent pas retourner au même endroit en vacances ; et la plupart des lecteurs sont pareils, même les lecteurs de science-fiction. Mais quand je suis au même endroit depuis longtemps, même si c'est moi qui l'avais choisi, j'ai envie de partir. On m'a dit que c'est

cette attitude pourrait m'avoir coûté ma place dans l'histoire de la littérature, mais je suis sûr qu'elle m'aurait plutôt coûté mon âme. Peut-être même toute ma vie. Parce que je serais mort d'ennui si j'avais dû écrire une autre histoire de Cugel. Il a été question une fois qu'il devienne un héros de bande dessinée. Chez Marvel Comics, ils faisaient toute une série basée sur des héros de science-fiction et de fantasy. Ils m'ont offert cinq millions. J'ai dit, s'il vous plaît, sans moi -je n'en ai plus jamais entendu parler."

"Je ne veux pas être sentimental, mais en fait, c'est grâce à Meulenhoff (éditeur) que je suis toujours devant mon traitement de texte tous les matins à 7 heures. Ils se font fort de publier la traduction néerlandaise avant la version anglaise. Sans eux, "Nachtlamp" (La mémoire des étoiles) et "De Wilde Vaart" (Escapes van les étoiles) n'auraient peut-être jamais vu le jour. Maintenant, je pense souvent, surtout quand je m'apitoie trop sur moi-même : la fin approche, mais en tout cas j'y vais en écrivant".